

**Groupe de travail sur les données
Annexe 14**

Séance académique du 20 janvier 2022

**« De la structuration à la production des données d'élevage par le
vétérinaire »**

Dr Jérôme DEFACHELLES -SNGTV-

Aspect pratique de la structuration à la production des données d'élevage par le vétérinaire dans un contexte d'accès difficile à la data.

Aujourd'hui, le vétérinaire voit fleurir une multitude de données en élevage avec le développement des capteurs connectés comme les données de rumination, de podométrie, de température, etc, mais aussi grâce à l'installation de robots de traite et de salles de traite connectées.

Ces données sont disponibles dans les exploitations mais il est difficile de les collecter pour notamment des analyses de groupe.

En revanche, la donnée de base du vétérinaire, la donnée sanitaire, reste toujours inaccessible. Elle se trouve essentiellement dans les logiciels d'élevage provenant d'éditeurs variés.

Il n'y a pour le moment aucune standardisation de cette donnée, pas de table de pathologie commune, pas de table de médicaments. Un rattachement des pathologies peut se faire à la table Européenne ICAR qui permet des recoupements mais qui est très complexe et ne permet pas une saisie facilitée en élevage.

Les logiciels métier « éleveur » sont adaptés à leurs clients, avec notamment des saisies libres fantaisistes (exemple : fièvre pour pathologie !).

Cet accès à la data est semé d'embûches.

Le marché de la donnée d'élevage n'a pas encore trouvé sa cible. Des initiatives de plateformes start-up de Bigdata lancées il y a quelques années, comme Applifarm ou le Cube, ont échoué. Elles avaient pour objectif la standardisation de la donnée en vue de sa revente aux éleveurs mais aussi aux intervenants en élevage, dont le vétérinaire.

Il est possible de récupérer les données d'inventaire en s'abonnant à une base, la « SPIE », qui a été mise en place en 2013 en France. Le coût d'accès à cette donnée n'est pas très élevé par exploitation, mais multiplié par le nombre d'élevages suivi par le vétérinaire cela représente une somme prohibitive. De plus, l'obligation de faire signer un consentement annuellement à l'éleveur rend la procédure encore plus complexe.

Les logiciels du marché sont de plus en plus communicants, avec notamment le développement d'API, mais l'échange des données consolidées appartenant à son collecteur ou fournisseur nécessite son autorisation et, dans certains départements, cela bloque pour des raisons de concurrence sur le terrain.

Le but recherché par la SNGTV, depuis une dizaine d'années, est de structurer la donnée vétérinaire, qui constitue une « mine d'or » inexploitée et, ainsi, de développer des partenariats d'échange « gagnant-gagnant » avec les logiciels éleveurs.

Cet accès à la donnée est devenu indispensable pour la survie du vétérinaire en élevage bovin.

La donnée vétérinaire on la connaît : c'est la donnée sanitaire, ce sont les pathologies, les ordonnances, les médicaments prescrits et administrés, les observations lors de suivi de troupeau, de visites d'élevage, les examens complémentaires, les analyses, les notations, les états corporels, les diagnostics de gestation, les protocoles de soins et de traitements. Tout cela est à la disposition du vétérinaire, encore faut-il pouvoir structurer ces data afin de les échanger.

Comment faut-il procéder pour structurer la donnée ?

C'est une démarche qui a été faite au niveau de la SNGTV, en utilisant une classification des pathologies simplifiant la base ICAR européenne de façon pratico/pratique et qui répertorie 120 pathologies classées en grands items et en y associant des traitements préventifs, accompagnées des définitions qui permettent à l'éleveur d'identifier les maladies qu'il connaît moins bien.

Une base médicament a été aussi structurée en s'appuyant sur le travail considérable de l'ANSES qui a été consolidé par une numérisation de l'ensemble des champs et, notamment, de la posologie et en y ajoutant la phytothérapie, l'homéopathie et les produits vétérinaires, ce qui porte le nombre de références à 24700.

Actuellement, trois logiciels utilisent le serveur de la SNGTV et cette structuration des données sanitaires. Il s'agit de deux logiciels appartenant à la SNGTV, VETELEVAGE, logiciel PC développé depuis plus de 15 ans, et VETAPPLI, logiciel mobile plus moderne qui fonctionne en temps réel sur smartphone ou tablette, et un logiciel privé irlandais VetIMPRESS.

La mise en place d'une passerelle entre le serveur SNGTV et le logiciel de l'éleveur nécessite la signature d'un contrat limitant l'usage qui sera fait de la donnée à la relation vétérinaire-éleveur. Cette étape est indispensable pour sécuriser l'éleveur et le rassurer afin de fiabiliser les remontées.

Le partage des données se fait à un degré variable en fonction des éditeurs : plus le logiciel éleveur fournit de la donnée au serveur de la SNGTV plus ce dernier lui ouvre des accès aux différentes données vétérinaires.

Une autre passerelle a été développée vers les logiciels métiers des vétérinaires pour éviter une double saisie et ainsi permettre de gérer la facturation et le registre des délivrances.

Concernant les données produites par le vétérinaire, elles sont prioritairement d'ordre sanitaire, mais comprennent aussi diverses notations et examens complémentaires.

Le passage de l'ordonnancier classique à l'application numérique ne se fait que lentement, et bien que la donnée ait une valeur considérable, la profession a des progrès à faire.

Ce travail de numérisation permet de créer de multiples alertes et de tester notamment l'efficacité des traitements. En perspective, les données permettent d'améliorer l'observance des traitements.

Concernant les alertes, elles peuvent porter notamment sur les rappels de vaccins, sur les non-guérisons des mammites, en indiquant les vaches à suivre et à prélever pour effectuer un examen bactériologique par exemple, sur la gestion du tarissement avec ou sans antibiotique, sur la détection des risques de cétose et permettre la mise en place d'une prévention.

À côté des alertes, il peut s'agir d'indicateurs personnalisés de traitements, d'exposition aux antibiotiques.

En conclusion, la donnée sanitaire du vétérinaire est actuellement une « mine d'or » inexploitée, par manque de structuration et d'informatisation.

Il faut faire du vétérinaire un réel producteur de cette donnée et non un simple consommateur, pour qu'elle serve de monnaie d'échange permettant le développement de partenariats « gagnant-gagnant » avec les logiciels d'élevage et de faciliter l'accès aux autres données de l'exploitation.